

La Petite Gironde

5 centimes

5 centimes

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

SAMEDI 16 OCTOBRE 1915

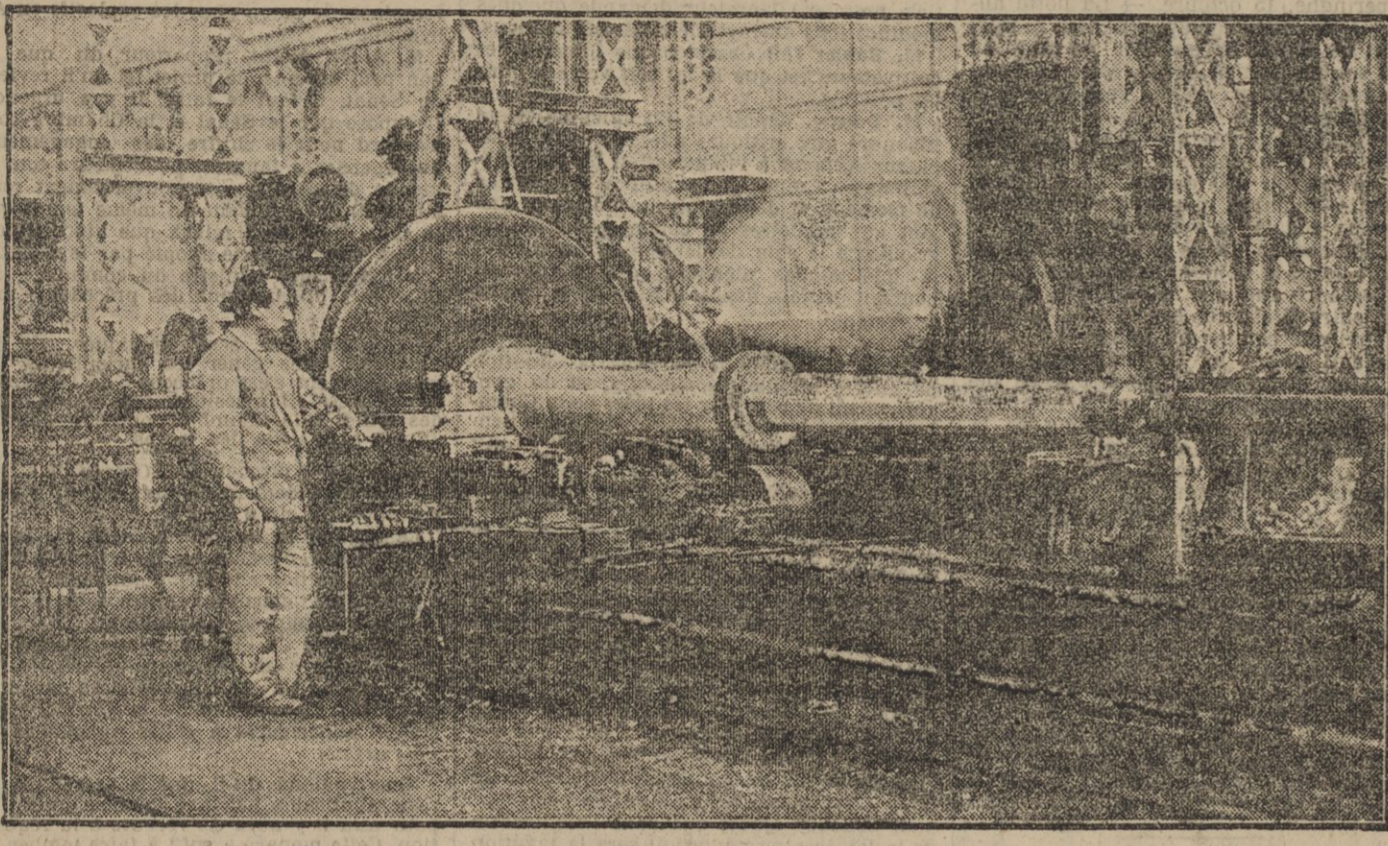
EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1^{re} Edition (Soir) Bordeaux, Paris, ...
2^{de} Edition (Matin) Bordeaux, Paris, ...
3^{de} Edition (Soir) Bordeaux, Paris, ...
4^{de} Edition (Matin) Bordeaux, Paris, ...

BORDEAUX, 8, rue de Chaverus. Téléphone 18 33
De 8 h. à 10 heures, n° 83
De 10 h. à 12 heures, n° 86
De 14 h. à 16 heures, n° 87
De 18 h. à 20 heures, n° 88

TARIF DES INSERTIONS (en francs)
Annonces ordinaires par jour, en 6^{ème} et 7^{ème} lignes...
Annonces de longue durée, en 6^{ème} et 7^{ème} lignes...
Annonces de courte durée, en 6^{ème} et 7^{ème} lignes...

PRIX DES ABONNEMENTS
En France, en avance, par trimestre...
En France, en avance, par semestre...
En France, en avance, par an...
En Province, en avance, par trimestre...
En Province, en avance, par semestre...
En Province, en avance, par an...

DES CANONS! DES MUNITIONS!



TOURNAGE D'UN CANON DE 105 MILLIMÈTRES. Photo d'EXCELSIOR.

Actes et Paroles

Les fumées de la bataille parlementaire se sont à peine dissipées que l'événement vient prouver la vérité, pour ne pas dire plus, de certaines mises en demeure et du danger des incidents bruyants qui planent sur le pays. L'effervescence des députés ne lui paraissant pas répondre à la situation, il semble que les faits aient justifié sa confiance.

DES CANONS! DES MUNITIONS!



POINTAGE DES GROS OBUS. Photo d'EXCELSIOR.

Les Exportations suspectes

LA QUESTION DES GRAISSES

En présence dans un récent avis du ministère des finances paru à l'officiel du 8 octobre, les nouvelles conditions beaucoup plus sévères auxquelles seront à l'avenir soumises les demandes de dérogation aux prohibitions de sortie, le gouvernement semble avoir enfin, et cela fois avec énergie, résolu de mettre un terme à l'abus des complaisances, à l'insouciance des commerçants et des industriels, à toutes ces pratiques d'exception qui élargissent encore les fuites et facilitent par notre trafic avec certains neutres le ravitaillement de l'ennemi. Il faut que la prohibition pour les produits dont la sortie est interdite ne demeure pas lettre morte. Autrement, elle ne peut être qu'une simple ou une prime aux coupables spéculations.

Le Duc d'Orléans au Roi de Bulgarie

Le duc d'Orléans vient d'adresser à Ferdinand de Bulgarie la lettre suivante :

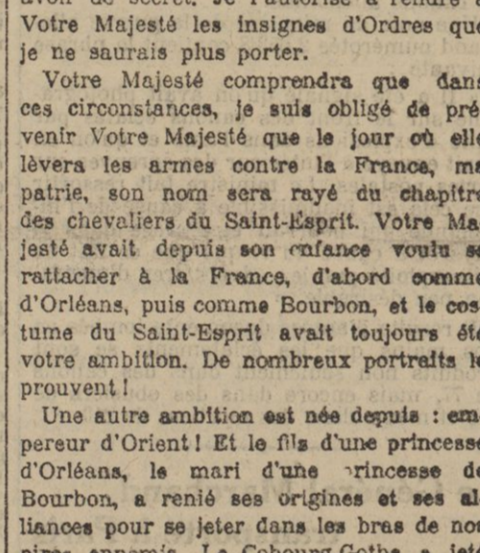
Sire,
L'attitude que Votre Majesté a cru devoir prendre dans la guerre actuelle, contrairement à sa politique antérieure, m'impose le triste devoir de prier Votre Majesté de reprendre les insignes des Ordres bulgares dont elle avait bien voulu m'investir une première fois lors de la mort de votre vénérée mère, et une seconde fois lors de mon séjour en Bulgarie, pendant lequel Votre Majesté eut soin de me faire remarquer tout ce qu'elle devait à la France.

Impressions de Route

Voici un extrait inédit du carnet de route d'un fantassin allemand fait prisonnier le 26 septembre. Il faisait partie d'une unité de réserve.

« 24 septembre. — Le matin, alarme, nous nous portons en avant, à deux heures de distance de la position ennemie. Violent bombardement sur tout le front. Le soir, départ pour la ligne. Violent feu d'artillerie. Il nous faut presque une heure pour atteindre la tranchée. Toute la nuit, feu d'artillerie. Les obus nous arrivent sans interruption.

DES CANONS! DES MUNITIONS!



DECOUPEMENT D'UN CANON EN TRANSPORT. Photo MEURISSE.

Poseur de Robinets

De la rue des Abbesses au carrefour de Châteauneuf du boulevard de la Chapelle à la place Clichy, il n'était homme plus connu que Riboulet, dit La Mouise, poseur de robinets; un Parisien du cru, poussé dans la misère comme l'herbe entre les pavés, tant bien que mal, plutôt mal que bien, il avait fait fortune, avait monté à l'échelle avec les maçons, grimé pour les lots pour aider les couvreurs, ramonné les cheminées, vendu du mouron pour les petits oiseaux, du bois sur le seuil des églises, des fleurs et des immortelles à la porte du Père-Lachaise, crié la Presse et Paris-Sport, collé des choux aux halles, tiré des voitures à bras dans les rues de la Butte le jour du petit terme, courbé du bois et collé des sacs en papier dans une maison pour le relèvement des vagabonds, où il avait échoué par inadvertance un lendemain de soldaterie.

DES CANONS! DES MUNITIONS!

« 25 septembre. — Après la faction de minuit à deux heures. Le bombardement n'est pas. Notre tranchée est en partie démolie. Le temps est terriblement long. A partir de neuf heures, feu d'artillerie effroyable. A dix heures, l'ennemi attaque, je suis blessé à dix heures et demie. A midi, nous nous retirons à droite et à gauche. Nous tenons encore la tranchée. A une heure et demie, l'ennemi perce sur notre gauche. Nous ne savons ce que nous avons à faire. Enfin, à quatre heures, il n'y a plus que vingt et un hommes dans la tranchée. Nous nous replions sur la tranchée de réserve sous une violente fusillade. Mais elle est occupée par les Français, et nous sommes obligés de nous laisser prendre.

DES CANONS! DES MUNITIONS!



QUELQUES OBUS DE 75 PRÊTS À ÊTRE CHARGÉS. Photo d'EXCELSIOR.

LA FIN D'UN GUIDE

Les alpins autrichiens qui combattent dans les Alpes françaises ont perdu leur meilleur guide. C'était dit le Corrier de la Sera, un nommé Joseph Henckler, célèbre dans le Tyrol pour avoir escaladé maintes fois toutes les imes les plus inaccessibles du Cadore, d'origine autrichienne, sa haine contre les Italiens s'était encore accrue du fait que leurs canons avaient détruit le refuge des Drei Zinnen, qui appartenait à sa mère et que celle-ci avait cru protégé en y arborant la Croix-Rouge, alors que la baraque servait de dépôt de munitions. Innerkofler a juré de se venger. Dans la matinée du 15, il essaya de surprendre une poste italienne située à 3.000 mètres d'altitude, mais d'un sommet voisin, le lieutenant bolonais Seracchioli aperçut la petite troupe et avertit par mégaphone le poste de Paterno, qui la cribla de pierres. Les assaillants prirent la fuite à l'exception d'un seul qui, après un bond formidable, resta étendu sur un rocher. Le calme revint, les Italiens voulurent savoir quel était l'un d'eux descendit, suspendu à une corde; le cadavre portait une médaille d'argent; c'était Innerkofler. On le ramena à l'aide de la corde, malgré la fusillade de l'ennemi et on l'enterra près du poste qu'il avait cru surprendre.

Demain nous publierons un Dessin inédit de Sem

Mais, d'un autre côté, il importe aussi qu'on veuille soigneusement à ce que les articles prohibés ne puissent sortir sous

AMES FÉMININES

Par GUY CHANTEPLEURE

« Quand vous serez le moindre sou, le moindre pain, le moindre morceau, je vous prendrai sur mon cœur, et si la peine ni le mal ne pourront vous atteindre, si, dans le ciel, vous n'avez pas de peine, si, dans le ciel, vous n'avez pas de peine, si, dans le ciel, vous n'avez pas de peine... »

AMOUR DE FRANÇAISE

Par Paul JUNKA

« Br... Qui est-ce qui l'habillera, à Pléneau ?
Les jolies choses coquettes de l'atelier chatoyaient sous le ciel pâle, et de la rue remuante, agitée, montait toujours la voix familière, la grande voix complexe de la ville.
Alors, du fond du cœur de madame

AMOUR DE FRANÇAISE

Par Paul JUNKA

« Br... Qui est-ce qui l'habillera, à Pléneau ?
Les jolies choses coquettes de l'atelier chatoyaient sous le ciel pâle, et de la rue remuante, agitée, montait toujours la voix familière, la grande voix complexe de la ville.
Alors, du fond du cœur de madame

AMOUR DE FRANÇAISE

Par Paul JUNKA

« Br... Qui est-ce qui l'habillera, à Pléneau ?
Les jolies choses coquettes de l'atelier chatoyaient sous le ciel pâle, et de la rue remuante, agitée, montait toujours la voix familière, la grande voix complexe de la ville.
Alors, du fond du cœur de madame

